

Chacun de nous chez les AA a reçu le cadeau de l'abstinence. Nous avons tous trouvé une nouvelle utilité et la plupart d'entre nous avons trouvé un grand bonheur. Un ajout au cadeau même de la vie... d'une nouvelle vie pleine de possibilités merveilleuses... C'est le plus beau des cadeaux.

Puisse la Nouvelle Année... être la période la plus favorable que nous, membres des AA, ayons jamais connue pour donner et pour recevoir.

Bill W., Noël 1955



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1997

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

Un autre miracle AA

AA ne promet pas de miracles. Ce qu'il promet, c'est l'abstinence, « si vous avez le désir d'arrêter de boire, si vous utilisez les outils du programme, si vous êtes prêts à tout pour obtenir ce que nous avons » --- des mots que le nouveau entend dans toutes les salles de réunions AA. Malgré cela, il y a des miracles dans le Mouvement. Voici ce qui est arrivé à Herb C. de Vista, en Californie.

Herb nous écrit : « À l'âge de 29 ans, je suis devenu abstinent malgré moi. Quelque chose s'est emparé de moi que je ne peux identifier encore aujourd'hui. On m'a ensuite demandé de faire la lecture au cours d'une réunion, et je n'ai pu le faire. Je ne pouvais même pas lire les devoirs de mes enfants qui étaient en deuxième année. Cette humiliation m'a fait boire à nouveau, plus encore qu'auparavant, et critiquer ma femme et mes enfants. » Pour une raison ou une autre, se souvient-il, il revenait toujours chez les AA « et on m'a dit de chercher la signification de chaque mot que je ne connaissais pas. C'est ce que j'ai fait et bientôt, j'ai appris ce qu'était la sérénité et j'ai commencé à connaître la paix – même si j'étais retourné plusieurs fois à l'école secondaire sans succès. »

Herb ajoute : « Aujourd'hui, je ne sais toujours pas ce que Dieu veut. C'est difficile. Je suis retourné vers la souffrance de mon passé et j'ai fait le ménage. Non seulement ai-je obtenu mon certificat de fin d'études, mais 16 ans après avoir quitté l'école secondaire, on m'a remis un diplôme en date de juin 1978. En juin 1997, j'ai terminé mes études collégiales avec un baccalauréat en sciences du comportement. Souvent, j'ai eu envie de quitter, mais mon parrain me disait constamment que c'était ça la vie normale. Ma femme disait toujours : 'Herb, je sais que tu es capable'. Elle avait raison. »

Herb trouve toujours que « sa vie dépasse son entendement ». Il se souvient clairement qu'il « ne voulait pas arrêter de boire. » « Je désirais simplement que la souffrance et l'humiliation cessent... Pourtant, aujourd'hui, je ne veux pas boire. Et, chose étonnante, je désire toujours continuer d'apprendre ce qu'est la vie et ce que sont les AA. Je ne peux m'arroger le crédit du travail de Dieu, mais je suis reconnaissant à Ses assistants chez les AA, pour le miracle de ma vie. »

Date de tombée pour les annuaires – le 2 mars 1998

Un rappel aux délégués régionaux : si vous n'avez pas déjà renvoyé les listages de vos groupes, il faut vous souvenir que la date *limite* de tombée pour être inclus dans les annuaires est le 2 mars 1998.

Les listages corrigés pour mettre à jour les plus récentes informations qui auront été retournés au BSG par les régions serviront à la préparation des Annuaires AA de 1998-1999 : Est des États-Unis, Ouest des États-Unis et Canada. Ces annuaires confidentiels donnent la liste des groupes et des personnes ressources, les noms des délégués et des administrateurs, les bureaux centraux/intergroupes/services téléphoniques et les contacts internationaux spéciaux.

Les Forums territoriaux de 1998

Les Forums territoriaux renforcent le triple héritage du Mouvement – le Rétablissement, l'Unité et le Service – en donnant aux représentants des groupes et des régions des AA et aux membres intéressés d'une région l'occasion de partager l'expérience, la force et l'espoir avec des membres du Conseil des Services généraux et du personnel du BSG et du Grapevine. Ces week-ends de partage augmentent et élargissent la communication et sont l'occasion où de nouvelles idées voient le jour pour mieux transmettre le message par le service.

Un envoi postal annonçant chaque Forum territorial sera expédié à tous les RSG, membres de comités régionaux, délégués, bureaux centraux/intergroupes quelque trois mois avant la tenue du Forum. Le dernier Forum de 1997 aura lieu dans le Sud-Ouest, du 5 au 7 décembre, à l'hôtel Houston Marriott North, Houston, Texas.

On prévoit les Forums suivant au cours de 1998 :

Ouest du Canada – 12-14 juin ; hôtel Viscount Gort, Winnipeg, Manitoba.

Pacifique – 10-12 juin ; hôtel Red Lion, Sacramento, Californie.

Ouest-Central (Forum spécial) – 15-16 août ; Helena & Miles City, Montana.

Est du Canada – 25-27 septembre ; hôtel, Airport Plaza, St-Jean, Terre Neuve.

Sud-Est – 6 décembre ; hôtel Ramada Resort Oceanfront, Daytona Beach, Floride.

N'oubliez pas d'afficher les Douze Recettes pour vous assurer des Fêtes sobres et joyeuses (en page 11) sur le babillard de votre groupe.

Avez-vous vérifié les signes vitaux de votre groupe récemment?

« Les 'signes vitaux' – cette expression chère à la profession médicale – font référence à des mesures numériques et à des observations qui indiquent si le stress ou la maladie augmente ou s'atténue, si le patient est en bonne santé ou a besoin de certains soins. En fait, déclare la déléguée du Montana, Robbie S., je peux faire la même chose avec un groupe d'attache. Je n'obtiens pas de lectures numériques, mais j'ai de bonnes indications de l'état de santé spirituelle du groupe. »

Alors qu'elle prenait la parole en septembre au Forum territorial du Centre Ouest, à St. Paul, Minnesota, Robbie a partagé son expérience personnelle de la vérification des signes vitaux d'un groupe d'attache.

« *La pression artérielle.* Ou, en termes des AA, l'état du premier des trois legs. Au centre, fournissant la vie à chaque membre, on devrait trouver le legs du Rétablissement. Est-ce que j'entends des solutions? Fait-on référence à l'uniformité (du message) des publications des AA? Les membres partagent-ils leur propre expérience, leur force et leur espoir? Il m'arrive de voir des « coeurs saignant » qui font de l'hypertension ou des membres qui souffrent apparemment de basse pression, qu'on appelle parfois l'apathie. La mesure d'une bonne santé se trouve dans l'intensité que les membres mettent dans le rétablissement, en partageant activement, d'un membre à l'autre, mettant l'accent sur le parrainage, l'anonymat, les réunions consacrées aux Douze Traditions, les séances d'échanges de vues et l'inventaire de groupe.

« *La température.* La température d'un groupe, ou son Unité, est aussi vitale que la chaleur de ses membres: Tous les nouveaux sont-ils accueillis? Fait-on tous les efforts possibles pour transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore? »

« *La vitalité.* Tout comme on peut demander à un patient 'Quel est votre nom?... quel jour sommes-nous?' je peux poser des questions qui mesurent la vitalité d'un groupe. 'Qui est votre Représentant auprès des Services généraux?' 'À quelle fréquence tenez-vous des réunions d'affaires... et des séances d'échanges de vues pendant lesquelles votre groupe cherche à faire se manifester la conscience du groupe', 'Faites-vous plein usage de la Septième Tradition sur l'autofinancement?' Les groupes en bonne santé regorgent de membres qui ont appris qu'il relève de la responsabilité du groupe d'établir des liens avec AA dans son ensemble. Les groupes qui ne s'engagent pas peuvent devenir aussi malades que les membres individuels qui essaient de se rétablir seuls.

« *Le rythme cardiaque.* Le legs du Service bat-il clairement? Les gens se sentent-ils libres et heureux de

donner l'abstinence qui leur a été donnée gratuitement, et qu'ils ne peuvent conserver qu'en la donnant? Le pouls du service est-il plus fort parce qu'on applique le principe de la rotation? Enfin, le rythme des battements de cœur du groupe repose-t-il sur la Deuxième Tradition qui dit: 'Dans la poursuite de notre objectif commun, il n'y a qu'une seule autorité ultime: un Dieu d'amour tel qu'Il peut se manifester dans notre conscience de groupe. Nos chefs ne sont que des serviteurs de confiance, ils ne gouvernent pas.' »

Robbie a rappelé à ses amis AA que « les signes vitaux sont continus. Lorsque le médecin vérifie les vôtres, il ne veut pas savoir quel était votre pouls ou votre température hier. Il s'intéresse à votre état présent. Il est donc important de faire régulièrement l'examen de votre groupe. » Ensuite, elle a fièrement proclamé: « Je suis membre du groupe Flathead Valley Serenity, de Whitefish, Montana. C'est un des deux meilleurs groupes d'attache au monde. Si vous n'êtes pas membre de l'autre, voyez-moi plus tard et nous parlerons de la manière dont vous pourrez trouver un groupe comme le mien. »

Frank M. et Pat R quittent le BSG, plus riches de leur expérience

« Il est difficile de quitter ce travail que j'aime », déclare Pat R. « Pourtant, pour chaque serviteur de confiance chez les AA, que ce soit dans un groupe, un comité de service, ou au service du BSG, vient un temps – différent pour chacun de nous – où il faut partir. »

L'archiviste de AA, Frank M., qui tout comme Pat, prend sa retraite en décembre, est tout à fait d'accord. Il s'empresse d'ajouter: « N'oubliez surtout pas que nous quittons notre travail chez les AA, nous ne quittons pas les AA. Je crois que nous pouvons tous deux comprendre ce qu'écrivait notre fondateur Bill W. lorsqu'il a quitté le service actif: 'Comme n'importe quel membre, j'ai la responsabilité de devenir citoyen du monde qui m'entoure... je suis déjà en train d'explorer certains domaines d'activité à l'extérieur du mouvement, où je pourrais apporter une contribution utile et peut-être même significative.' » (*Le langage du cœur*, p 344.)

Pat, née et élevée à New York de parents texans, ce qui explique qu'elle n'a pas l'accent texan, termine sa carrière de neuf ans au BSG au même poste qu'elle l'a entreprise, les centres de détention. « Tous les deux ans, lorsque je quitte un secteur, il devient mon préféré, dit-elle en souriant. Mais, ce sont toujours les gens. Où que j'aie été, un Forum dans les Territoires du Nord-Ouest canadien, une rencontre d'amérindiens à Seattle, une Conférence des Services généraux à Manhattan, où une réunion de Primary Purpose, mon groupe d'attache à Jersey City, j'ai été en étroit contact avec les AA. Nous

parlons peut-être des langues différentes, mais ce n'est pas un obstacle. Nous entendons battre nos cœurs, tant nous sommes étroitement liés dans notre rétablissement de la terrible maladie de l'alcoolisme. »

Pat a commencé à boire à 12 ans, encore enfant, et elle a vécu directement la dévastation pendant des années. « Je comprends maintenant, explique-t-elle, que j'avais recours à l'alcool comme à une solution, une solution qui s'est vite retournée contre moi. » Malgré cela, elle a gradué du Music and Art High School de Manhattan, et obtenu un baccalauréat-essciences du State University of New York at Buffalo ; plus tard, elle a obtenu une maîtrise en beaux-arts du East Texas State University. Pat a enseigné l'art et l'anglais à tous les niveaux, de l'élémentaire au collège et en 1971, elle a aidé à créer une unité d'alcoolisme à l'hôpital St-Joseph de Houston, alors qu'elle travaillait comme conseillère. En parlant de son expérience d'élever trois filles, Linda, Donna et Cynthia, au tout début de son abstinence, elle dit : « Je me souviens avec gratitude de cette époque, je grandissais avec elles ! »

C'est en avril 1966 que Pat est devenue abstinente chez les AA. « Ma marraine m'amenait aux réunions et aux congrès de l'intergroupe, se souvient-elle. J'ai occupé différentes fonctions dans le groupe, j'ai travaillé à l'Intergroupe de Houston et après neuf ans d'abstinence, je suis revenue RSG, puis RDR, déléguée et présidente de la région du Nord-Est du Texas. Le service m'a donné une bonne idée de l'énormité des AA dans le monde. »

Elle poursuit : « Au cours des années, le BSG a été le point de référence de l'Unité des AA et du service dans le monde. J'ai été incroyablement privilégiée de servir le Mouvement qui m'a sauvé la vie. Le regretté administrateur non alcoolique, Bernard B. Smith, a dit : « Nous conserverons à l'égard des générations futures l'obligation solennelle de les assurer que ce mode de vie est disponible pour eux, comme il l'a été pour nous. (*Le Mouvement des AA devient adulte*, p. 339). Au moment de partir, Pat déclare : « Je prie de pouvoir intégrer la mine d'expérience et d'amitié que j'ai acquise ici dans ma vie de retraitée. » Son chemin la ramènera au Texas vers ses vieux amis, sa sœur, sa famille, ses filles et leurs familles, dont six petits-enfants, et un nouveau groupe d'attache qu'il faudra trouver et adopter. Elle demeurera membre de son groupe en ligne (*Red Rose*), et sourit à l'idée de pouvoir se consacrer de plus de en plus au dessin et à la peinture et retrouver les joies de l'enseignement.

Pour Frank, qui est arrivé au BSG en 1976 et a été nommé archiviste en 1982, les années ont passé à la vitesse de l'éclair. « Il s'est passé tellement de choses », dit-il, en rappelant qu'en 1980, il n'y avait à peu près pas d'archives dans les régions et qu'aux dernières nouvelles, 63 des 92 régions des É.-U./

Canada comptaient un archiviste en service. Plusieurs régions ont publié leur histoire locale, en documentant les débuts et la croissance des AA, fait-il remarquer. De plus, Judit Santon, l'archiviste d'expérience, non alcoolique, qui succédera à Frank, a fait de grands progrès dans la tâche sans fin qui consiste à passer le matériel d'archives au scanner pour le mettre dans l'ordinateur, dans le but de réduire le temps d'accès à l'avenir et rendre plus de matériel disponible tout en évitant la détérioration physique de certains documents de la collection qui sont souvent fragiles.

Par son travail, Frank ouvre une fenêtre sur le passé des AA, habituellement avec la facilité résultant de l'expérience et de la joie. En parlant de son passé, il se souvient qu'il a bu à partir de l'âge de 13 ans. De 1959 à 1961, Frank a servi dans l'armée à titre de biologiste. « J'ai bu tout l'alcool de laboratoire que j'ai pu trouver, raconte-t-il, en plus de généreusement servir de barman au Club des officiers. » Après sa démobilisation (honorale) de l'armée, il est devenu directeur de la publicité pour une société de produits pharmaceutiques. J'ai travaillé partout – Palo Alto, Tokyo, partout – et j'avais évidemment accès à toutes sortes de médicaments. Partout où j'allais, je buvais et avalais tous les comprimés qui mon tombaient sous la main pour masquer les effets des abus d'alcool. C'est alors qu'en juin 1980, je me suis livré aux AA et je suis sous leur garde depuis. »

Frank dit qu'en sa qualité d'archiviste, il a gardé le doigt sur le pouls de l'histoire des AA. « Depuis 21 ans au BSG, s'étonne-t-il, j'ai servi comme membre de la Conférence des Services généraux avec cinq directeurs généraux du BSG, des douzaines de membres du personnel, plus de 80 administrateurs et plus de 1 000 délégués – quel cadeau ! J'ai visité tous les états et toutes les régions. De plus, tous les gens que je rencontre, les archivistes locaux et membres des comités des archives, sont des gens merveilleusement chaleureux et lorsque je les quitte je sais que nous sommes liés non seulement par notre rétablissement commun de l'alcoolisme, mais aussi dans notre désir de préserver la riche histoire des AA, de rendre le passé pertinent au présent et à l'avenir du Mouvement. Une étude attentive de notre histoire – et de nos erreurs et de nos succès – constitue un puissant outil de survie. »

Pour sa retraite, Frank a choisi le meilleur des mondes : sept mois de l'année à Vero Beach, en Floride, membre du groupe *Hibiscus*, et cinq mois à Manhattan, où il retournera à son groupe d'attache *Oxford* et à ses nombreux amis du BSG. Il est bien heureux, dit-il, que son épagueul, Timothy, plus gris que blond à 13 ans, ait consenti à le suivre.

¡Feliz Navidad ! - y Gracias, AA

« Je vous souhaite des Fêtes bénies et je veux aussi vous dire que je suis un nouveau dans ce merveilleux programme et que, grâce à votre aide, je suis abstinant 24 heures à la fois. »

Ce matelot reconnaissant du nom d'Ivan nous a écrit en espagnol à bord de son navire, le NV Avon, ancré sur la côte du Cap Vert, en Afrique. Il remercie ensuite les services en langue espagnole du Bureau des Services généraux de New York pour l'avoir mis en communication avec le BSG Central Mexicana, de Mexico. « Après ma Puissance supérieure, écrit-il, vous êtes les premiers sur ma liste de gratitude. J'en suis venu à bien comprendre ce qu'on veut dire lorsqu'on dit ' Je veux que la main des AA soit toujours là. ' Car les AA ont été là pour moi lorsque je vous ai écrit la première fois pour demander de l'aide et vous continuez d'être présents. »

Ivan mentionne : « En général, je navigue autour de l'Afrique, l'Atlantique Sud, l'océan Indien et la Méditerranée. Mais, peu importe où je me trouve, je veux demeurer abstinant. Je demande à Dieu qu'il vous bénisse pour la correspondance et les autres services que vous me donnez ainsi qu'aux nombreux autres alcooliques qui sont éloignés de leur groupe d'attache. Je vous souhaite à tous *Feliz Navidad* avec un cœur rempli de gratitude.

Des enregistrements pleins de joie illuminent le cheminement des AA retenus au foyer

Le ruban de 60 minutes débute par un pot-pourri de chants de Noël de Nat King Cole, auquel succède *One Day at a Time* de Kris Kristofferson. La voix chaude de Diane Y., de Madison au Wisconsin, se manifeste à la fin. « Bonjour, Mary, dit-elle dans un bâillement mal retenu, je ne sais pas le temps qu'il fait à Dublin, mais ici, il pleut des clous et mes vieilles articulations protestent. Ma fatigue atteint un sommet, tu sais ce que je veux dire. Mais, comme nous disons chez les AA, les choses s'arrangeront. Commençons donc cette réunion, après un bref message commercial de Dieu. Nous en sommes à la Huitième Étape... »

Pour Diane, l'enregistrement de messages ou de réunions est une occupation quasi quotidienne. Elle se réjouit d'être une des 30 *Tapeworms*, comme elle les appelle, particulièrement au temps des Fêtes, alors qu'elle partage ses chants de Noël avec des membres des AA retenus au foyer qu'ils soient aussi près qu'en Arizona ou aussi loin qu'en Australie ou en Suède. « Ils font



de même, ajoute-t-elle. »

Diane souligne que pour faire une réunion sur ruban, « il ne faut que deux ivrognes qui partagent leur expérience, leur force et leur espoir, comme Bill W. et Dr Bob l'ont fait au début. Certains aiment débiter avec la lecture du Préambule des AA, d'autres avec les premiers paragraphes du chapitre 5 du Gros Livre. La différence principale entre un enregistrement et une lettre, c'est que je peux entendre l'émotion, et toutes les nuances des sentiments qui sont exprimés. Mon amie et moi pouvons être séparées par des milliers de kilomètres, mais avec ce genre de partage, nous sommes aussi près l'une de l'autre que deux pois dans leur gousse. » Elle rappelle ici qu'elle échange des lettres avec certaines personnes qui n'ont pas l'équipement requis pour enregistrer, comme c'est parfois le cas dans les pays en voie de développement, et qu'elle trouve ses rapports « tout aussi satisfaisants. »

Comment Diane est-elle devenue une *Tapeworm* ? « En 1988, à la fin de ma première année chez les AA, raconte-t-elle, mon arthrite rhumatoïde m'empêchait de plus en plus de me rendre à mes réunions régulières. J'ai donc joint LIM (le service de correspondance à l'intention des isolés, des internationaux et des membres des AA retenus au foyer coordonné par le Bureau des Services généraux). Tout a bien fonctionné pour un temps, mais quelques années plus tard, il m'était de plus en plus difficile d'écrire et mon énergie était souvent à plat.

« Mon mari, Carl, membre des Al-Anon depuis que je suis devenue abstinente en août 87, et mon père qui a maintenant 85 ans, peuvent témoigner que je n'étais pas facile à vivre. C'est alors que j'ai reçu un enregistrement d'un ami aveugle qui voulait me montrer qu'il était possible de faire des réunions autrement qu'en personne ou par correspondance. J'ai donc débuté mon périple comme *Tapeworm* et ma philosophie de vie a changé. Au lieu de passer mon temps à penser à ce que je n'avais

pas, j'ai commencé à penser à ce que je pourrais partager. Non seulement Carl en a été soulagé, mais il a commencé à enregistrer avec moi, à l'occasion. Les autres *Tapeworms* s'amuse beaucoup d'entendre nos deux voix à l'occasion. »

« Le cheminement a été à la fois frustrant et formidable, remarque Diane. La frustration vient de ne pas avoir l'énergie de terminer une cassette de 60 ou 90 minutes en une seule journée, mais j'ai appris à écouter mon corps et à répartir mes enregistrements sur plusieurs jours, ou même une semaine, si nécessaire. C'est amusant parce que je peux exprimer plusieurs points de vue, selon mon humeur du moment. Au début, enregistrer me gênait. Mais j'ai appris à partager même lorsque je ne vois pas la personne avec qui je partage. Pendant plusieurs mois, le micro m'intimidait, mais j'ai vaincu cette peur. Un jour à la fois, ceux d'entre nous qui se fient au courrier pour nos réunions avons découvert qu'une lettre sur ruban apportait une joie absolue. Lorsque je commence à enregistrer, je suis parfois démoralisée ou déprimée, mais parler à haute voix fait des miracles. Très tôt, j'ai cessé de parler des problèmes pour aborder les solutions. »

Sans parler de l'inspiration. « J'ai un ami quadruplé, dit-elle, que rien ne peut décourager. Il s'est acheté une camionnette, un ordinateur et il voyage à travers l'Australie avec sa femme. Il assiste aussi à des réunions. Cette personne, et d'autres avec lesquelles je suis en communication, vivent le programme des AA ; elles profitent toujours de la vie. J'ai en ami au Pays de Galles qui se lance dans l'étude d'un nouveau sujet chaque année, le tissage, les arrangements floraux, toutes sortes de choses. Et tout le monde adore la musique. J'enregistre pour Marcia, une membre des AA au Texas qui ne se lasse pas d'entendre Pavarotti. Une autre adore *Christmas in Killarney* de Bing Crosby au temps des Fêtes et, bien sûr, son *Jingle Bells* et son *White Christmas*. »

« Qu'il s'agisse de musique ou simplement d'un partage avec une autre personne, ajoute Diane, l'humour demeure un élément très important. Vous savez, ce que nous faisons chez les AA est très sérieux ; pour nous, boire, c'est mourir. Mais tout comme les réunions sont notre traitement avec le parrainage, le travail de Douzième Étape, les Étapes et les Traditions, il en va de même de l'humour. Lorsque nous perdons notre capacité de rire, avec les autres ou de nous-mêmes, nous commençons à nous caler. C'est ainsi que je me vante dans mes enregistrements d'être le meilleur chef du monde car je peux faire coller de l'eau, ou je conseille... « Ne conduisez pas plus vite que votre ange gardien peut voler », s'est surtout pour les entendre rire. Le rire est musique à mes oreilles, la plus belle du monde. »

Diane aimerait bien « Faire connaître les *Tapeworms* aux membres des AA, particulièrement à ceux d'entre nous qui ont des besoins spéciaux. Les AA m'ont sauvé

la vie, et quoi que je puisse faire pour rembourser la dette de gratitude pour mon abstinence, je suis prête à le faire. Je prie que tous ceux et celles qui sont intéressés à enregistrer des lettres communiquent avec moi et retirent autant de plaisir que moi dans le partage de leur expérience de rétablissement. Je souhaite également de joyeuses fêtes à tous mes amis membres des AA qui, comme l'a dit Bill, voyagent sur la route du Destin heureux. »

Du nouveau au BSG

- *A.A. Service Manual/Twelve Concepts for World Service*, édition 1997-1998. L'histoire et l'explication du service chez les AA (BM-31, en anglais) 1.55 \$, Édition espagnole (SS-42) 1.55 \$
- *1997 Final Conference Report*. Un rapport détaillé de la Conférence annuelle des Services généraux. Confidentiel, réservé aux membres des AA. (M-23) 2.00 \$
- *A.A. Guidelines on Archives*. Partages d'expérience sur des sujets d'intérêt pour les archives locales et régionales. (MG-17) 15 cents, chacun.

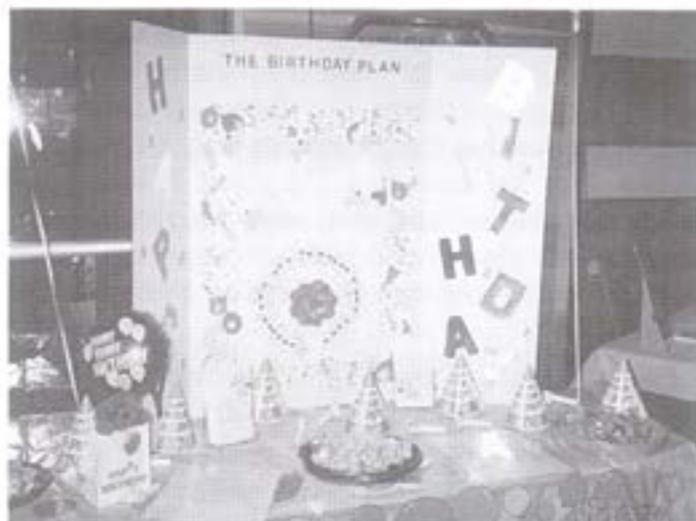
Le plan Anniversaire La cerise sur le gâteau de la gratitude

Dans le comté de Broward, en Floride, des membres des AA ont réinventé le plan Anniversaire qui, depuis les années 50, offre un moyen aux membres de célébrer leur anniversaire d'abstinence personnelle ou celui de leur groupe en envoyant un dollar ou plus pour chaque année d'abstinence au Bureau des Services généraux pour les services aux membres des AA du monde entier.

John K., délégué du Sud de la Floride, raconte que l'an dernier, lors de la Conférence des Services généraux à New York, « on a parlé du fait que le plan Anniversaire était beaucoup plus efficace dans le passé, comment c'est un autre endroit chez les AA où ' la spiritualité et l'argent se marient ', comme l'a dit Bill W., un de nos fondateurs, et comment on pourrait peut-être rappeler aux membres, particulièrement aux plus nouveaux, qu'ils peuvent utiliser le plan pour dire ' Merci, AA '. Cela a fait réfléchir John. « De retour chez moi, rappelle-t-il, j'ai posé le bon geste : j'ai remis cela à ma puissance supérieure locale » – Joyce, sa femme depuis 39 ans, elle-même membre des AA qui a marqué son 20^e anniversaire d'abstinence en août. « Et, elle s'en est occupée. »

À peine trois mois plus tard, lors d'une journée étouffante de juillet, Joyce, et plusieurs membres du nouveau comité spécial de la région pour le plan Anniversaire, montaient un stand à l'assemblée trimestrielle des AA à Sarasota. On y trouvait des bonbons, des chapeaux d'an-

niversaire et des sifflets, et des ballons jaunes et bleus volaient au vent – versions réelles des ballons apparaissant sur les tas d'enveloppes de « dons » adressées au BSG. Le stand attirait comme un aimant les membres des AA qui déambulaient devant.



« Nous leur avons expliqué que le plan Anniversaire est une chose magnifique car il nous permet d'exprimer notre gratitude personnelle tout en appuyant l'infrastructure des AA, a déclaré Joyce. Après tout, les AA subviennent à leurs besoins par leurs propres contributions, et ça, c'est nous. À la fin de la journée, rapporte-t-elle, nous étions étonnés d'avoir distribué des enveloppes du plan Anniversaire à environ 1 500 personnes, surtout des présidents de districts, des RDR et des RSG. Plusieurs semaines plus tard, ajoute-t-elle, nous avons installé notre stand lors du 26e anniversaire de notre groupe d'attache Coral Springs et, encore une fois, nous avons été reçus avec enthousiasme. Avec l'aide de Bill B., adjoint au comité, nous avons recommencé en octobre lors de la foire de service du District 9, à Fort Lauderdale, et ce n'est pas fini. »

« Dans plusieurs groupes de notre région, souligne Joyce, un membre qui marque un anniversaire reçoit un médaillon accompagné d'une enveloppe du plan Anniversaire ». Les enveloppes sont disponibles sans frais sur demande au BSG.

Point de vue

Les rituels et les règles diluent-ils le message ?

Est-ce que nous, membres des AA, confondons le message avec les règles, les rituels et le bla-bla psychologique ? Annette F., de Fresno, ancienne délégué (Panel 28) en est certaine. Dans un exposé à une assemblée

régionale du Centre Nord (intérieur) de la Californie, elle disait : « Je ne sais pas comment bien de ces choses ont commencé, mais à mon avis, cela manque de simplicité et de maturité. Ce qui m'irrite le plus, c'est le rituel des gens qui se tiennent la main et gesticulent de haut en bas en répétant le mantra 'Revenez, ça marche' Chaque année, la litanie s'allonge et récemment, on a ajouté '... ça marche vraiment si on s'y met alors, au travail.' J'essaie de m'imaginer nos cofondateurs D' Bob et Bill W. dans cette scène, mais je n'y arrive pas.

Dans les réunions des AA, poursuit Annette, « certaines déclarations sont dites avec une telle autorité que l'on croirait qu'elles sont puisées directement dans le Gros Livre. Par exemple, cette question souvent posée aux réunions, 'Y a-t-il des nouveaux dans la salle ?' suivi d'une explication, disant que le nouveau est celui qui est abstinent depuis moins de 30 jours.' Qui a dit cela ? Je buvais tous les jours. Pour moi, une semaine sans boire était un miracle ; je ne me sens certainement pas comme une nouvelle. Je connais des gens qui sont allés aux réunions et ne se sont pas identifiés comme nouveaux ; ils ont attendu d'avoir 30 jours d'abstinence avant de se dire nouveaux. Et d'autres sont des « rechuteurs » qui ont pris de l'alcool à maintes reprises — il est certain qu'ils ne se considèrent pas comme des nouveaux. Comment une telle chose a-t-elle commencé ?

« On nous dit aussi d'aller à 90 réunions en 90 jours. Je ne trouve pas cela dans nos publications. Dans certains endroits, éloignés de plusieurs kilomètres des autres réunions, il n'y a peut-être qu'une ou très peu de réunions par semaine.

Des personnes doivent peut-être travailler au moment des réunions avoisinantes ; ou encore, il est possible qu'une femme alcoolique, par exemple, ne puisse se permettre les services d'une gardienne pendant 90 jours de suite. Mais d'où proviennent donc de telles déclarations et de tels bla-bla psychologiques ? Dans les années '70, un membre des AA a dit que notre programme était en train de se diluer ; je crois que c'est vrai. »

Ainsi que le disait récemment mon ami John W., « Accordons-nous plus d'importance aux rituels qu'aux principes des AA ? » « Il semble bien, selon Annette, que nous recherchions plus à être reconnus qu'à nous disposer à grandir selon les principes spirituels. Je crois qu'il est temps de commencer à se débarrasser de ces teignes qui rongent la barque AA afin qu'elle puisse voguer plus en douceur. Pensons-y. »

Les AA hispanophones marquent leur cinquième anniversaire par une fête à Atlanta

Le thème « Tout est possible avec l'amour » se reflétait dans les figures souriantes de plus de 300 membres qui se sont réunis à Atlanta au printemps dernier pour célé-

brer le cinquième anniversaire des AA hispanophones. Ils sont venus d'aussi près que Charlotte, Caroline du Nord et Washington, D.C., et d'aussi loin que San Juan, Porto Rico.

À Atlanta, une poignée de membres se sont réunis pour la première réunion en espagnol en 1992, dans l'appartement d'un membre des AA de la localité. Aujourd'hui, il y a six groupes très actifs dans la région métropolitaine ; il est important de souligner qu'ils attirent des jeunes nouveaux quotidiennement.

Le journal *La voz des Pueblo* a publié un article en première page sur la célébration. Après avoir vanté les mérites des Tradition et la façon dont les groupes s'y conforment, le journaliste Winston A. Garcia, un bon ami des AA, a écrit qu'il s'attendait à voir plusieurs personnes âgées « aux cheveux blancs » au rassemblement, dont les visages exprimeraient une grande souffrance. Plutôt, dit-il, il y a trouvé des rires et quantité de jeunes, dont certains étaient membres du comité d'accueil et qui ont fait l'impossible pour que les visiteurs se sentent chez eux.

« J'ai été impressionné, écrit Garcia, par ce qu'ils appellent le compte à rebours de temps d'abstinence - quand j'ai vu des personnes qui avaient une journée d'abstinence, jusqu'à 33 ans, et tout ce monde qui applaudissait, et riait, et pleurait de joie. Pour quelqu'un comme moi, c'était une découverte que de constater de mes propres yeux à quel point le mouvement des AA est efficace, pas seulement dans notre charmante ville d'Atlanta, mais partout dans le monde ! »

Centres de détention

La tortue triomphe encore

Dans la fable de la course entre la tortue et le lièvre, la patience et la force morale ont vaincu la hâte. Ainsi que le prouve l'expérience de Tony B., un membre du comité des centres de détention et de traitement du Sud du New Jersey, la persévérance inébranlable fonctionne aussi chez les AA.

« Quand j'ai accepté de nous engager dans un programme de pré-libération le printemps dernier, dit Tony, je croyais que ce serait facile. Tout ce que j'avais à faire était de jumeler un prisonnier sur le point d'être libéré avec des membres des AA consentants de l'extérieur. Mais il y a eu des obstacles dès le début. Pour commencer, quand j'ai demandé à mon groupe d'attache la permission de faire une liste des noms, adresses et numéros de téléphone des contacts bénévoles, des membres à la réunion d'affaires ont manifesté leur inquiétude quant à la possibilité de conflit entre l'anonymat et la confidentialité. Après avoir expliqué que je serais le seul à avoir cette liste, j'ai ajouté que les informations sur les détenus seraient données au contact de l'extérieur, et

pas l'inverse, le groupe, après de longues discussions, a finalement consenti à la demande. »

En avant toute ? Pas question, ajoute Tony, qui est le représentant des Services généraux auprès de son groupe. Après avoir annoncé cette initiative dans une réunion régulière du groupe, il a fait circuler un formulaire à être signé par les contacts bénévoles. « Des 50 personnes et plus présentes, une dizaine ont donné leur nom, et bon nombre d'entre eux ont omis d'écrire leur adresse. Sans me décourager, j'ai répété la même demande aux réunions suivantes, et je n'ai recueilli que deux noms de plus. C'était toute une surprise, puisque mon groupe d'attache avait la réputation d'être très axé sur le service. »

Peu après, Tony a reçu la première demande d'aide, tout juste deux jours avant la libération du prisonnier. Incapable de rejoindre quiconque sur la petite liste de bénévoles, il a décidé d'y aller lui-même. « Tel qu'entendu au téléphone, je suis allé chercher John chez lui, à peine quelques heures après sa libération, et je l'ai amené à une réunion dans mon groupe. À peu près au milieu de la réunion, il a levé sa main, s'est identifié comme un alcoolique et a raconté qu'il venait d'être libéré de prison le jour même. Il a dit qu'il était reconnaissant que quelqu'un ait été là pour l'amener à sa première réunion à l'extérieur car il ne pensait pas avoir pu y aller par lui-même. » Ensuite, poursuit Tony, « un membre du groupe - celui qui avait manifesté le plus de résistance - nous a dit combien il était heureux de la présence de John, et que cela lui faisait apprécier les bienfaits du programme de rapprochement. Ce type n'a pas seulement contribué à notre service LIP (publications en prison), mais il a aidé à ce que ce membre du groupe mette son nom sur la liste. D'autres l'ont imité. »

Depuis cette soirée, rapporte Tony, il n'a plus eu de problèmes à « trouver des contacts pour les membres des AA fraîchement libérés. Plus important, ajoute-t-il, j'ai parlé à John et je suis heureux de vous annoncer qu'il est abstinent et qu'il assiste à des réunions près de chez lui. En rétrospective, observe Tony, je comprends que la patience et la tolérance, même devant la défaite, sont nécessaires si je dois être au service de mes frères. Mon parrain m'a dit, au tout début de mon rétablissement, que le service est le loyer que nous payons pour notre siège chez les AA, que la gratitude est un mot d'action - 'Ne me le dis pas, montre-le moi.' Ce qui peut arriver chez les AA est étonnant si nous avons foi dans l'expérience de ceux qui étaient là avant nous, et si nous offrons nos services à ceux qui le veulent. Je dois me rappeler que « Je suis responsable...la main des AA soit toujours là. »

« Ai-je bien vu une publicité des AA à la télé ? »

À Kay, Kevin et les autres qui ont pensé ainsi, la réponse est non. Ce message de 30 secondes que vous avez vu à la télévision et qui se terminait par une voix hors champ qui disait : « AA, ça marche, consultez votre annuaire téléphonique » est ce qu'on appelle un message d'intérêt public (mip) qu'il ne faut pas confondre avec un message publicitaire. La création et la distribution de mips pour la radio et la télévision ont été approuvées par résolution de la Conférence des Services généraux dès 1966. Ils ne visent pas à faire la promotion des AA mais plutôt à donner de l'information sur ce que nous sommes et comment nous rejoindre. On estime qu'ils ont apporté une aide à des milliers d'alcooliques et leurs familles qui ont appris l'existence du Mouvement comme ressource de rétablissement.

Avant toute décision sur les relations publiques des AA, la Conférence en étudie tous les aspects en fonction de notre Onzième Tradition qui dit : « La politique de nos relations publiques est fondée sur l'attrait plutôt que sur la réclame. Nous devons toujours garder l'anonymat personnel dans la presse écrite et parlée, de même qu'au cinéma. » En effet, lors de la création du comité d'Information publique de la Conférence des Services généraux en 1956, la Conférence a établi une politique générale sans équivoque. Elle dit : « Dans toutes nos activités de relations publiques, le seul objectif des AA est d'aider l'alcoolique qui souffre encore. Toujours conscients de l'importance de l'anonymat personnel, nous croyons que cela est possible en faisant connaître notre expérience aux alcooliques et à ceux qui s'intéressent à leur problème. »

Dans un texte publié en octobre 1957 dans le Grapevine, un de nos fondateurs, Bill W., a souligné : « Le bouche à oreille et les contacts personnels nous ont amené beaucoup de nouveaux, mais comment pourrions-nous oublier que la plupart d'entre nous doivent à nos amis des médias – par le texte, la voix ou l'image – la chance de leur rétablissement. » (*Le langage du cœur*, p. 191). Bill a souvent souligné que l'information publique peut prendre bien des formes : une simple affiche « AA ce soir » à la porte d'une salle de réunion, une inscription dans un annuaire téléphonique local et l'information transmise par les médias imprimés et électroniques.

On peut se procurer tout un éventail de messages radio et télé de 30 et 60 secondes auprès du BSG. Certains sont signés à l'intention des malentendants. D'autres existent en versions espagnole et française en plus de l'anglais. Un ruban T.V., par exemple, contient cinq messages de 30 secondes : *First Meeting (Première réunion)*, où des membres racontent comment ils se sentaient à leur arrivée chez les AA ; *Calling Intergroup*

(*Appel à l'intergroupe*) où on voit des membres des AA bénévoles qui répondent aux appels de demande à l'aide dans un intergroupe/bureau central ; *B.G. à Advice (Les conseils de BG)* où une femme raconte sa vie esseulée de buveuse et le bonheur qu'elle a trouvé chez les AA ; et *Picking Up the Telephone (Prendre le téléphone)* où un homme, après avoir longuement hésité, loge un appel aux Alcooliques anonymes.

Au printemps dernier, la Conférence des Services généraux a recommandé dans une résolution qu'on approuve « la production de trois messages d'intérêt public pour la télévision, en accentuant sur le membership des jeunes et des minorités, et sur de l'information générique sur AA, comme première étape d'un plan du Comité IP des administrateurs d'étudier et de mettre à jour, s'il y a lieu, tous les messages de télévision et radio, sans oublier les références à la culture, la disponibilité en français et en espagnol, ni les formats compatibles avec la technologie actuelle. »

CMP

Des étudiants en médecine du New Jersey apprennent qu'il y a de l'espoir pour les alcooliques chez les AA

« Que pouvons-nous dire à nos patients si nous croyons qu'ils ont un problème d'alcool ? » C'est la question qui revenait le plus fréquemment lors des séances d'orientation des étudiants finissants en médecine présentées par le comité de la Collaboration avec les milieux professionnels du district 20 de la région du Nord du New Jersey.

« Dites-leur, leur a répondu le RDR adjoint Bill L., qu'il existe une solution, que chez les AA, nous transmettons un message d'espoir. En combinant une séance d'orientation avec une réunion de discussion ouverte pour les débutants, dit-il, nous avons pu permettre à de futurs médecins de voir des alcooliques qui comptaient des années, des mois ou des jours d'abstinence se réunir dans le seul but d'aider l'alcoolique nouvellement arrivé au Mouvement. Tous avaient un point commun : essayer de ne pas boire, seulement pour aujourd'hui. »

Dans un article du bulletin de la région 44, Bill raconte qu'il était RDR adjoint depuis moins d'une semaine lorsque la faculté de médecine d'une université locale – la seule de la région qui rend l'assistance à une réunion des AA obligatoire pour l'obtention du diplôme – avait besoin d'aide pour guider les finissants vers une réunion des AA. « La faculté ne voulait pas qu'ils assistent à une réunion avec conférencier, explique-t-il. Leur expérience passée leur disait qu'il n'y avait pas grand chose à apprendre sur le travail des Alcooliques anonymes à une réunion ouverte avec conférencier. »

Comme il n'y avait pas de représentant de la CMP au

district à ce moment, Bill s'est proposé. « J'ai demandé de l'aide au président du comité d'information publique de notre district, et il m'a suggéré d'amener les étudiants à la réunion de discussion ouverte pour débutants à laquelle il participait régulièrement. » On prit les dispositions, grâce à la collaboration du groupe et du président de l'IP. « Nous avons recommandé, dit Bill, que les étudiants arrivent dix minutes avant pour un bref aperçu sur les AA et pour les informer du déroulement de la réunion. Nous leur avons demandé de se présenter comme des invités pendant leur tournée de la salle et de ne pas contribuer à la collecte car les AA subviennent à leurs propres besoins, de s'asseoir, de relaxer et d'écouter en s'abstenant de prendre part à la discussion.

« Après la réunion, nous étions disponibles pour répondre à toutes les questions des étudiants. Nous avons aussi expliqué certains termes qu'ils avaient entendus - 90 réunions en 90 jours, parrainage, groupe d'attache et autres. Nous avons reçu 36 étudiants en médecine en huit semaines et nous avons été surpris de leur réel intérêt pour les AA. Ils arrivaient tôt, et, malgré leur emploi du temps chargé, ils restaient pour la

période de questions après la réunion. »

« En résumé, dit Bill, les étudiants ont été étonnés d'apprendre qu'il y avait plus de 1 200 réunions des AA dans le nord du New Jersey et que nous avions une ligne 800 disponible 24 heures par jour pour les alcooliques qui avaient besoin d'aide. Ils ont été satisfaits de constater directement comment le nouveau était accueilli avec un café, qu'on l'écoutait et qu'on lui donnait une liste de réunions et des numéros de téléphone et qu'on lui disait ' Reviens '. J'ai parlé avec les futurs médecins comme s'ils ne pouvaient comprendre ce que c'était que d'être alcoolique. Plus tard, plusieurs d'entre eux m'ont dit qu'ils connaissaient d'autres étudiants en médecine qui pourraient bien avoir un problème. Un étudiant qui me demandait sans cesse comment amener une personne à sa première réunion chez les AA a finalement admis qu'il s'inquiétait à propos de son frère qui avait juré de boire jusqu'à ce que mort s'ensuive. Son visage s'est vraiment éclairé lorsqu'il a entendu que si l'alcoolisme ne peut être guéri, sa progression peut être arrêtée. »

VOUS PROJETEZ UN ÉVÈNEMENT POUR MARS, AVRIL OU MAI ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 janvier** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de février-mars du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel 3,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires)..... 6 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province..... Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »

DOUZE RECETTES POUR VOUS ASSURER DES FÊTES SOBRES ET JOYEUSES

Les réceptions des Fêtes sans alcool peuvent encore sembler redoutables aux nouveaux membres. Mais beaucoup d'entre nous ont connu les plus belles fêtes de leur vie sans consommer d'alcool, chose que nous n'aurions jamais imaginée, souhaitée ou crue possible au temps où nous buvions.

Voici quelques recettes qui vous permettront d'être joyeux sans qu'il vous soit nécessaire de consommer d'alcool.



1 Projetez plus d'activités AA pendant la saison des Fêtes.

Amenez des nouveaux aux réunions, offrez-vous à répondre au téléphone dans un club ou dans un bureau central, donnez le message, aidez dans la cuisine ou visitez l'alle réservée aux alcooliques d'un hôpital.



2 Recevez des amis AA, particulièrement des nouveaux.

Si vous n'avez pas l'espace voulu pour accueillir un groupe, n'invitez qu'une personne à dîner et recevez les autres au moment de prendre le café.



3 Gardez, à portée de la main, votre liste téléphonique de membres AA. Si l'angoisse ou l'obsession de boire vous assaille, cessez toute activité jusqu'à ce que vous ayez téléphoné à un membre.



4 Informez-vous sur les réceptions, réunions ou autres rassemblements projetés pour le temps des Fêtes par les groupes de votre région et allez-y. Si vous êtes timide, amenez un plus nouveau que vous.



5 N'assistez à aucune réception des Fêtes qui vous perturbe.

Vous souvenez-vous de votre habileté à trouver des excuses lorsque vous buviez? Il est maintenant temps de mettre ce talent à profit. Aucune réception de bureau ne vaut votre bien-être.



6 Si vous devez aller dans une réception où l'on sert de l'alcool et qu'il vous est impossible d'être accompagné d'un membre AA, ayez des bonbons à votre portée.



7 Ne vous croyez pas obligé de prolonger votre soirée. Prenez à l'avance un « engagement important » que vous devrez respecter.



8 Allez à l'église, n'importe laquelle.



9 Ne restez pas inactif, à broyer du noir. Faites de la lecture, visitez des musées, prenez des marches, écrivez à vos amis.



10 Ne commencez pas maintenant à vous préoccuper de ces tentations des fêtes. Souvenez-vous: « une journée à la fois ».



11 Profitez de la véritable beauté des fêtes qui se traduit par l'amour et la joie. Peut-être vous est-il difficile d'offrir des cadeaux tangibles, mais cette année, vous pouvez offrir de l'amour.



12 « Après avoir connu... » Point n'est besoin ici de répéter la Douzième Étape puisque vous la savez déjà.

